Un monde réel

Autor(en): **Waridel, Brigitte**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **30 (1993)**

Heft 1139

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1011701

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'INVITÉE DE DP

Un monde réel

BRIGITTE WARIDEL
directrice adjointe de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne

OUVRAGE CITÉ

Paul Auster: *Moon Palace*, traduit de l'américain par Christine Le Bœuf, Actes Sud,1990.

«Les bibliothèques ne sont pas le monde réel après tout. Ce sont des lieux à part, des sanctuaires de la pensée pure. Comme ça je pourrai continuer à vivre dans la lune pour le restant de mes jours», dit Marco Stanley Fogg, le narrateur du roman de Paul Auster, *Moon Palace,* à un moment où il envisage d'entamer une formation de bibliothécaire.

Les bibliothèques sont-elles aujourd'hui encore cet univers protégé, où l'on peut installer, à l'abri des agressions du monde vulgaire et agité, les poètes égarés, les âmes délicates et les blessés de la vie ? Hélas non ! diront certains; heureusement non, diront les autres. La question n'est pas si rapidement tranchée, en réalité. Car les bibliothèques ne sont pas *un* monde, elles sont une variété infinie de mondes différents: de la lecture publique à la grande centrale universitaire, en passant par la bibliothèque spécialisée et la nationale, elle n'offrent jamais tout à fait le même visage. A les fréquenter un peu régulièrement, on distingue la personnalité propre de chacune; et chacune a son ambiance, ses odeurs, ses bruits et ses silences.

Management et amour des livres

Il est vrai qu'aujourd'hui les programmes de formation proposent aux futurs bibliothécaires bien des matières nouvelles, comme la promotion, le marketing, la communication, et ont renforcé leur enseignement en gestion administrative et financière, autant de domaines qui prennent une importance croissante aux côtés des branches bibliothéconomiques traditionnelles. Parmi les candidats à la recherche d'un emploi, nombreux sont ceux qui, dans leurs offres de service, mettent en avant leur goût de la lecture, sans se douter que le sens de l'organisation, la flexibilité, l'aisance devant les nouveaux outils et les systèmes informatiques, sont, entre autres qualités, souvent plus recherchés par les employeurs que le seul amour des livres... Les mots *management, productivité* résonnent de moins en moins comme des termes barbares — pour ne pas dire obscènes — dans le milieu des bibliothécaires. Et si des vocables comme *stratégie*, des formules comme *gestion des ressources humaines, budget base zéro*, et autres locutions qui semblaient réservées encore récemment au cercle des entreprises privées, ne font pas encore partie du vocabulaire courant, les mentalités évoluent, ne serait-ce que sous la pression des contraintes du moment: il faut faire autant, sinon plus, avec moins...

Le monde des bibliothèques a vécu une véritable révolution technologique, avec l'informatique, la télématique, tous les nouveaux supports et canaux de l'information: il était inévitable que dans un pareil bouleversement la gestion des bibliothèques, et les métiers qui s'y exercent, se révolutionnent à leur tour. C'est chose faite, du moins dans un certain nombre d'établissements, avec, ici et là, quelques oasis où le temps s'est arrêté, où l'on respire encore selon une autre mesure, où la recherche n'a pas à se préoccuper du *rapport coût-prestation* et où Fogg trouverait sans nul doute son bonheur.

Un monde à part

La bibliothèque, même la plus moderne, demeure cependant un monde à part, du moins pour son usager: qu'il y vienne pour son plaisir ou par nécessité, il pénètre dans un univers particulier, où presque naturellement il se met à parler à voix basse, où sa notion du temps est malgré tout différente. Qu'elle soit pour lui synonyme d'évasion ou d'étude, la bibliothèque devient *sa* bibliothèque; il y prend souvent ses habitudes, *sa* place dans la salle de lecture, *son* écran de consultation du catalogue. Tout ce qui a changé: les nouvelles technologies mises à sa disposition, le libre-accès, les délais de plus en plus rapides de fourniture de la documentation, et j'en passe, tout cela lui semble souvent aller de soi.

Dans les coulisses, il y a des bibliothécaires qui font leur «révolution culturelle»: statistiques de production, chamboulements dans l'organisation du travail, fixation d'objectifs, etc. L'essentiel est cependant que l'on ne perde pas de vue l'objet de tous ces soins: le livre et son lecteur ! Tout changement, toute évolution dans les «mœurs» bibliothécaires ne se justifient et ne se justifieront que s'ils se réalisent au profit de ces deux inséparables, que le premier soit CD-ROM ou plaquette sur vélin d'Arches, le second chercheur de 3e cycle ou retraité amateur de poésie.

Si le bibliothécaire, contrairement à ce qu'imagine M.S. Fogg, ne peut plus «*vivre dans la lune*» le lecteur, lui, doit pouvoir continuer à la demander... ■

MÉDIAS

La rédaction de la *Berner Tagwacht* travaille à nouveau à plein temps. Le chômage partiel avait été introduit le 1er mars et le nombre de pages hebdomadaires réduit à 64. Le journal a retrouvé ses 72 pages, mais sa situation reste précaire.

La *Zurichsee-Zeitung* a publié la mise au point réclamée par Denner à la suite de la reprise de l'article jugé critique paru dans *Cash* (voir DP nº 1136); mais la publicité n'est pas revenue pour autant. A noter qu'un autre quotidien, qui reprend les articles économiques de *Cash*, doit à une panne technique la «chance» de ne pas avoir publié l'article contesté.

Radio RaSa, la voix de «l'autre» Schaffhouse, émettra pendant une période d'essai d'un mois en novembre. Elle sera dans la mouvance de la Radio LoRa zurichoise.